

(il a du toupet.) M. F. X. Archambault a dit que Son Honneur le Juge Coursol n'avait pas résigné pour faire la lutte dans le faubourg de Québec, mais seulement parce qu'il n'était pas assez payé comme juge, (ça n'a pas pris.) M. F. X. Archambault a dit qu'on ne savait pas si M. Coursol était libéral ou conservateur, car depuis TRENTE ANS (sic) qu'il est sur le banc il n'a pas eu le droit de formuler une opinion (sic.) (Il prend donc le banc auquel il aspire pour un banc d'huitres.) M. F. X. Archambault, revenant sur le tort qu'avait eu monsieur Coursol de ne pas venir SEUL à son assemblée, a reproché aux conservateurs d'avoir, dans les mêmes circonstances, malmené monsieur Belque qui s'était rendu à une invitation de M. Taillon, (ça manque de logique.)

Bref, M. F. X. Archambault a avancé que, préparé à rencontrer M. Coursol, il lui était impossible de parler en son absence sans répéter le discours qu'il avait fait à sa première assemblée, (il paraît qu'il n'en a que deux.)

Après M. Archambault, monsieur Joly est venu dans un sermon d'une heure, chanter ses propres louanges, brûler de l'encens sous le nez de l'HOMME DE BIEN qui nous gouverne à Ottawa, affirmer qu'il avait diminué pendant sa courte administration les dépenses de la province de DEUX CENT QUATRE-VINGT CINQ MILLES PIASTRES, (il l'a dit,) QU'IL AVAIT TOUJOURS ETE OPPOSE AUX ORANGISTES, que le gouvernement de monsieur de Boucherville était tombé parce qu'il était UN GOUVERNEMENT MALHONNETE, et, qu'enfin, la protection était une chose impossible parce qu'il serait impossible de contenter tout le monde, (il parlait sans doute des américains.) Enfin, comme il recommençait son homiment en anglais, le Charivari, pris d'un inévitable sommeil, est rentré se coucher en même temps que les deux tiers du public.

Bref, deux assemblées comme celle-là et M. F. X. Archambault résigne.

Monsieur Charles Léonidas Trombery Chateauguai-Thermopiles de Salaberry de Folly-Field, est le candidat libéral dans le comté de l'Assomption.

Tout l'univers sait parfaitement que Charly est le petit-fils d'un grand homme, c'est un ancien conservateur et qui est resté conservateur tant que le gouvernement conservateur l'a fait vivre à flâner dans les Prairies de l'Ouest. Car Léonidas est un beau chasseur de Buffles. Il a viré capôt en 1871 à son retour de la Rivière Rouge. Trombery n'est pas malin, il est plus fort du bras que de la tête. Sa grosse candidature ne peut être sérieuse. Nous donnons les couplets suivants aux électeurs pour les chanter à P'tit Charles, dans ses heures de réceptions.

Léonidas s'en va-t-en guerre,  
C'est pas vrai !  
En guerre en un comté,  
Tu dis ça pour me blaguer.  
Tu m'embêtes. (bis.)

Alex porte son grand sabre,  
C'est pas vrai !  
Lemir son tablier  
Tu dis ça pour me blaguer,  
(bis.) Tu m'embêtes.

(A continuer.)

*Un Défi.*—Nous défions le *National* de prouver d'une manière satisfaisante que Messrs. Laframboise, Bienvenu et Tremblay ne sont pas venus demander des renseignements à Messrs. Dansereau et Daller. Il se serait, paraît-il, agi de la politique du *Pays*, et les écrivains nationaux auraient été décidés à tenter, pour une fois, l'œuvre difficile pour eux de dire la vérité; les connaissances nécessaires et la bonne foi, leur ayant toujours fait défaut jusqu'à ce jour.

Un de nos nombreux reporters a eu l'immense faveur d'être admis en présence de Luc 1er, mardi à Montréal, et nous nous empressons de faire partager au public le plaisir que lui a causé ce curieux entretien dans lequel on remarquera peut-être une douce familiarité qui n'exclut pas le respect.

Le reporter.—Qu'est-ce que tu viens faire ici, Luc, tu sais bien que tu n'es pas en odeur de sainteté à Montréal ?

Luc.—Ta franchise me met à mon aise ; je suis venu ici pour l'affaire du chemin de fer d'Ottawa et en même temps pour les élections, car je trouve que mes amis ne sont pas assez chauds.

Le reporter.—Pourquoi n'as-tu pas fait faire cette canaillerie par un autre, et quel intérêt si pressant as-tu à priver MacDonald de sa ligne, juste au moment des élections ?

Luc.—Quand il s'agit de ce que tu appelles une canaillerie et que nous appelons nous, un *coup de poche*, j'aime bien à la faire moi-même, j'en ai l'habitude, et je suis assuré qu'elle est bien faite. L'intérêt que je porte au chemin de fer au moment des élections, est que ça nous donnera l'occasion de placer un tas de grandes gueules affamées et par ce moyen, réchauffer un peu le zèle de nos amis, jusqu'à Lolo David qui veut être mis à la tête de la ligne, c'est pas rassurant pour les voyageurs.

Le reporter.—Mais je croyais que ta position ne te permettait pas de t'occuper des élections.

Luc.—C'est une mauvaise blague ; je te demande un peu, si je ne m'occupais pas de mes petites affaires qui est-ce qui s'en occuperait ? MacKenzie a assez à faire pour lui dans ce moment, il a besoin de tout son monde et j'ai bien peur que ça le force trop.

Le reporter.—Qu'est-ce que tu penses de la protection ?

Luc.—Dans le temps j'ai hurlé qu'il était nécessaire d'avoir de la protection, que sans cela le pays était perdu, c'est encore bien plus mon idée aujourd'hui. Mais comme MacKenzie vient de déclarer à Richmond que tous ceux qui parlent de protection sont des idiots et des têtes sans cervelle, tu comprends qu'on ne peut pas se diviser. Le pays ira au diable, mais nous pourrons en conscience nous dire que nous avons fait tout notre possible pour rester au pouvoir.

Le reporter.—Puisque tu parles de ta conscience, est-ce que ça ne lui a pas donné un petit coup quand tu as vu dans les journaux que la reine que tu représentes si bien, avait refusé de sanctionner un bill qui n'avait passé en Australie qu'avec la majorité de l'Orateur ?

Luc.—Sur le premier moment j'ai bien pensé que ça pourrait avoir l'air d'un blâme à mon adresse, mais j'ai trouvé un joint qui doit satisfaire tout le monde ;

l'Orateur d'Australie était de bonne foi, et a voté suivant sa conviction, tandis que le vote du notre, de notre Turcotte à nous était un vote acheté, et que dans l'intérêt bien entendu de la province je ne pouvais laisser gaspiller les 23,000 dollars qu'il nous a coûté !

Le reporter.—Ta conscience s'est contentée de ça ?

Luc.—Je suis très bien avec ma conscience et je suis arrivé à lui donner un estomac bien robuste, elle peut tout digérer.

Le reporter.—Quels conseils donnes-tu à tes candidats au moment des élections ?

Luc.—Toujours les mêmes ; faites-vous élire par tous les moyens possibles, nous avons de bons juges pour les contestations, et on dit qu'on va encore en nommer de plus consciencieux ; il n'y a pas de danger pour les bons principes, ils seront soutenus.

Le reporter.—Sais-tu que Laflamme fait travailler Clendenning à la Chine ?

Luc.—C'est moi qui suis l'inventeur de cette idée-là, avec sa lettre du pape dans sa poche il est correct.

Le reporter.—Mais je croyais que cette fameuse lettre ne lui était pas plus adressée à lui qu'aux autres, et que c'était un simple accusé de réception de l'adresse de bienvenue au trône qui lui avait été envoyée par le ministère d'Ottawa au nom de toute la puissance.

Luc.—C'est bien le cas, mais ça peut faire de l'effet sur ceux qui ne connaissent pas le truc.

Le reporter.—Est-ce vrai que c'est toi qui as engagé F. X. Archambault à se présenter comme protectionniste ?

Luc.—Oui, MacKenzie n'avait pas encore parlé à Richmond, et puis c'est nécessaire dans le faubourg Québec où il y a tant d'ouvriers sans ouvrage, ça ne changera rien à la politique du gouvernement, et puis je connais Archambault, c'est un pur et si, ce que je ne crois pas, il était élu il se ficherait pas mal de la protection et de ses électeurs ; ce n'est pas lui qui cherchera jamais à faire de la peine au grand MacKenzie que nous adorons tous. Mais pardon, est-ce que tu n'as pas soif, pour moi il m'est impossible de parler longtemps sans prendre quelque chose ; payes-tu la traite chez Berthelet, c'est en face, c'est propre et pas cher.

Le reporter.—C'est correct, mais tu sais, à cinq cents ?

Luc.—C'est entendu, veux-tu que j'invente Starnes, il a un bon coup de coude.

Le reporter.—Je veux bien ; mais à une condition, c'est qu'il ne cherchera pas à m'emprunter de l'argent pour payer ses intérêts de novembre sur ses terrains à Hochelaga.

Luc.—Tu ne connais pas le fond du sac, l'affaire est redevenue bonne depuis que le terminus est changé, tant de monde en veut, il n'y a que les grands amis et les grosses têtes qui peuvent avoir le droit d'y faire des placements, MacShane a eu besoin de toutes sortes de protections pour y pouvoir mettre quelque chose et avoir une part. Allons, viens-tu ?

Le reporter.—Allons !

NOTE DE LA REDACTION. Après ça, peut-être bien que notre reporter a rêvé.

S'adresser pour tout ce qui regarde la rédaction et l'administration du *Charivari* à J. LESSARD, éditeur-propriétaire, 29 rue St. Vincent.